



PESTALOZZI L'YVERDONNOIS



Bilinguisme à Yverdon

Un très jeune enfant apprend vite et souvent sans s'en rendre compte. Une simple bonne peut s'avérer être la meilleure des professeures si elle emploie des mots simples et concrets. L'enfant s'imprègne alors de la langue « étrangère » comme il le fait avec sa mère pour sa langue « maternelle ». Cela permet à l'enfant d'oser s'exprimer et de se former l'oreille. Mais une langue n'est pas formée que de noms simples ou de phrases de trois mots. On peut se débrouiller avec pour la vie courante, mais de là à engager une conversation plus poussée... Nous savons tous que le chemin est long et tout sauf aisé, à l'exception de certaines personnes vraiment douées et qui assimilent les langues étrangères avec une facilité à rendre jaloux. Bien des moyens modernes ont été déployés pour faciliter cet apprentissage. Les cours débutent déjà dans les premières années de la scolarité: fort bien, mais deux ou trois périodes par semaine sont insuffisantes, tout au plus permettent-elles d'apprendre à aimer la langue étrangère. L'installation de laboratoires de langue a été saluée comme un exemple de modernité... mais ils ont bien vite disparu. Les méthodes d'apprentissage sont davantage basées sur l'oral, délaissant une rigueur

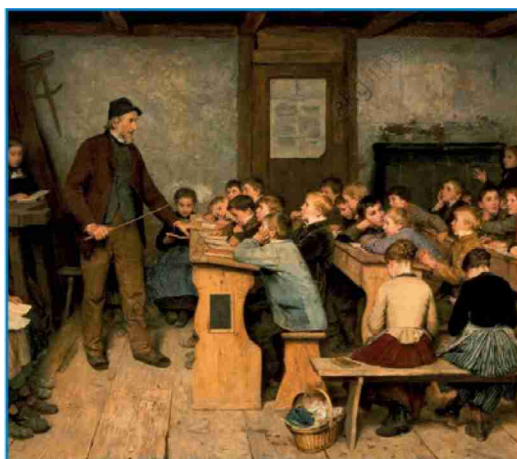
syntactique souvent rébarbative; mais là aussi, le peu de périodes allouées ne permet pas un suivi constant et il est difficile de passer d'une branche à l'autre. Difficile aussi de dialoguer lorsqu'il y a plus de vingt élèves dans une même classe... Qu'en est-il à l'Institut de Pestalozzi? Voici ce qu'il écrit:

Comme la langue maternelle de presque tous nos enfants est l'allemand ou le français, nous utilisons principalement ces deux idiomes et de nombreuses leçons sont données dans les deux à la fois. Cependant, chacune d'elles est enseignée séparément, de manière autonome selon ces principes. Les enfants apprennent donc à parler, à écrire les deux langues, c'est-à-dire à s'exprimer par oral et par écrit sur tout ce qu'ils sont, ce qu'ils ont, ce qu'ils savent, sur ce qui les entoure et sur ce que la nature présente à leurs yeux. Mais cet enseignement ne vise pas seulement la parole et l'écriture, il est en même temps un moyen de formation générale de l'esprit et du cœur. Ce rapprochement, au service d'un objectif assurément ambitieux, et les procédés qu'il impose, rendent explicable et même inévitable le fait que nos élèves ne progressent pas aussi vite dans la maîtrise des langues maternelle et étrangère que ceux d'écoles où l'on se contente d'une seule langue, où l'on étudie que certains aspects de cette langue et où l'on obtient des résultats spectaculaires parce que l'on consacre à ce domaine davantage de temps que nous ne pouvons le faire, voire tout le temps disponible, à l'exclu-

sion de tout autre apprentissage.

En ce début du XIX^e siècle, Pestalozzi pratique déjà l'enseignement bilingue. Certains cours sont donnés essentiellement en allemand et d'autres en français. Il est piquant de voir que certaines « expériences pédagogiques » annoncées à grand fracas dans les médias reprennent cette idée: des cours d'histoire, de géographie, de sciences naturelles sont donnés en allemand en Suisse romande. Merci Pestalozzi d'avoir été un précurseur! Merci aussi d'être conscient des désavantages de sa méthode par rapport aux autres instituts: l'apprentissage est plus lent, car double. Mais le résultat est là: les élèves sont bilingues. Il est évident que ce bilinguisme est inapplicable pour l'école publique de cette époque: pas de cours d'allemand, le maître ayant déjà suffisamment à faire avec des classes surchargées et à tous les degrés. De plus, et c'est toujours d'actualité, il faut des maîtres spécialisés et bien formés. Cette méthode est bien notée par le Père Girard dans son célèbre rapport: « Lorsque l'Institut n'était encore qu'une école primaire, il devait s'en tenir à la langue maternelle. Aujourd'hui l'âge et la condition de ses élèves demandent les deux langues, et l'on a vu que l'enseignement de l'idiome nouveau est bien gradué. On fournit d'abord le matériel de la langue pour le simple usage, puis les règles, et l'on en vient ensuite à la composition. L'ordre est simple et naturel. »

• Centre Pestalozzi



Albert Anker (1831-1910) Le maître peut-il enseigner une seconde langue dans de telles conditions ? DR



Le maître peut-il enseigner une seconde langue avec autant d'élèves et durant une période de 45 minutes ? DR